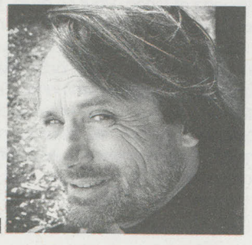
SIERRA LEONE
SOUS LE PAVÉ, LES PLAGES

La Sierra Leone fait peur. Dix ans après la fin du conflit qui l'a endeuillé, le nom de ce petit Etat africain évoque encore enfants soldats, mutilations et diamants sanglants. Virtuose et délicat, le premier roman d'un marin au long cours apporte un tout autre éclairage sur le pays. Avec *Salone*, Laurent Bonnet signe un livre captivant, à l'écriture souvent somptueuse, et invite à aller découvrir une contrée pacifiée.

Texte : François Mauger **Photographies :** Jérome Boureau

« LA SIERRA LEONE EST À LA FOIS TRÈS PAUVRE ET TRÈS ÉDUQUÉE. MÊME SUR LES ILES DE LA TORTUE, UN INSTITUTEUR PASSE »



Laurent Bonnet

« *Je suis arrivé en Sierra Leone en voilier, avec ma compagne. On arrivait de Guinée. On a traversé l'embouchure de la Sierra Leone River et on s'est retrouvés devant Freetown. La ville était nappée dans la brume, une brume de chaleur. Il était midi. Ce devait être début février 1986. A cette époque, il y a déjà l'harmattan qui vient du nord et charge le ciel de sable. On a donc vu Freetown se détacher lentement.* »

C'est en romancier que Laurent Bonnet nous raconte sa rencontre avec le pays qui lui a inspiré son premier livre. En romancier féru d'histoire : « *Tout à coup, on arrive devant des montagnes. C'est comme ça que l'ont décrit les premiers explorateurs au XVe siècle : une "sierra". Eux ont dû arriver pendant la saison des pluies. Il y avait sûrement non seulement ces montagnes, non seulement la pluie, mais aussi ces orages qui semblent des rugissements de lion. D'où le nom "Sierra Leone"…* ».

Au départ, le pays ne devait être qu'une étape dans le parcours de l'écrivain, qui avait monté « Voiles Africaines », une expédition en direction de la Namibie. Mais la guerre qui faisait déjà rage à l'est l'a obligé à jeter l'ancre. « *On a attendu un mois, un mois et demi,* se souvient-il, *mais on nous déconseillait fortement de passer le long des côtes du Liberia. Notre voilier était tout petit, on ne pouvait pas passer plus au large. Au final, pour des raisons purement politiques et militaires, l'expédition s'est arrêtée à Freetown* ».

MONTAGNE VERDOYANTE ET ÎLES DE SABLE

L'escale a duré onze ans. Une décade entière à côtoyer les Sierra-Léonais et à s'enthousiasmer pour leur pays : « *Géographiquement, la côte de Sierra Leone est totalement à part. C'est une espèce de montagne verdoyante bordée d'îles de sable, qui sont à une journée de bateau. Avant, vers la Guinée, c'est plat et monotone. Après, vers le Liberia, c'est plat et monotone. Là, tu as une péninsule fleurie, débordante de végétation, avec des plages de sable blanc. C'est un pays magnifique à six heures d'avion en ligne directe, sans décalage horaire. Ça ne se trouve pas tous les jours au départ de Paris…* ».

Pressé de donner des détails, Laurent Bonnet conseille en particulier les Iles de la Tortue, « *un petit archipel dans le sud de la Sierra Leone, juste avant la frontière pour le Liberia. Il faut traverser l'embouchure d'un fleuve qui s'appelle la Sherbro River, de manière prudente parce qu'elle est dangereuse, truffée de bancs de sable. Les îles sont juste des bancs de sable un peu plus hauts que les autres, sur lesquels a poussé une végétation de palmiers. On les voit sortir de l'eau au dernier moment. Sur ces îles, on trouve de tout petits villages, qui vivent quasiment en autarcie, de manière extrêmement simple. On y trouve aussi, bien sûr, des tortues. En tout cas, on en trouvait. J'imagine que la protection de l'environnement n'a pas été la principale préoccupation aux Iles de la Tortue ces dernières années. Ça va peut-être le redevenir avec le retour du tourisme…* ».

TOURISME D'AVENTURE

Aucune inquiétude à avoir de ce côté; les grands noms du voyage sans dépaysement n'ont pas encore planté leurs griffes dans ces sables : « *Ce qui se développe, c'est plutôt le tourisme chez l'habitant. Il est reparti depuis 2002. Il y a des lodges qui naissent ici et là. Mais ça reste un tourisme d'aventure : il faut partir dans le sud, trouver des piroguiers... Le gouvernement actuel a construit beaucoup de routes. La péninsule est moins sauvage qu'elle l'a été. L'arrière-pays est assez bien desservi sur les grands axes mais, ailleurs, il faut emprunter des pistes. Dans le nord, nord-est du pays, il y a la région du mont Bintumani, qui est le point culminant de la Sierra Leone. On s'y enfonce dans une jungle primaire très peu fréquentée. Il faut un guide pour y aller. Il y a peu d'infrastructures touristiques mais, si on demande l'hospitalité, on va l'avoir. Il est possible d'y observer des animaux. Les léopards ont disparu mais, dans le nord du pays, on trouve peut-être encore de petits éléphants.* »

Mais le principal attrait du pays reste ses habitants. « *L'une des choses qui m'ont séduit là-bas,* nous a confié Laurent Bonnet, *c'est que c'est à la fois très pauvre et très éduqué, un cocktail qui n'est pas très courant. Les enfants ont toujours, avant dix ans, un minimum d'éducation. Même sur les Iles de la Tortue, il y a toujours un instituteur qui passe. Les gens sont ouverts. En Sierra Leone, ils voient en l'étranger le plaisir de la rencontre. Attention, il faut se méfier des grandes catégories : les Sierra-Léonais, les Français, les Anglais… Il y a toujours des exceptions. Mais, globalement, on sent une ambiance différente, plus d'attention qu'ailleurs.* »

Le plaisir de la rencontre est d'autant plus grand que la langue véhiculaire locale est savoureuse : « *Le krio est un* pidgin, *un créole. Un brassage de populations s'est produit dans tout le Golfe de Guinée. Il y avait des comptoirs de traite tout le long de cette côte. Après l'abolition de l'esclavage, des négriers transgressaient l'interdit et partaient vers l'ouest en direction du Brésil ou de la République Dominicaine. Les Anglais organisaient la chasse à ces vaisseaux avec des navires de guerre. Pendant quinze ou vingt ans, les esclaves ainsi libérés en mer étaient ramenés sur la péninsule de Freetown. C'est ce qui a permis de mêler leurs langages. Ils venaient des peuples habitant à proximité des côtes du golfe de Guinée. En Sierra Leone, ils ont créé cette lingua franca : le krio. J'aime cette langue. Elle est drôle. Quand on dit* "Aw di bodi ?" *(« Comment ça va ? ») ou* "Wi de go, naw" *(« On y va »), il y a de l'humour et de la douceur. On retrouve aussi des traces de français. C'est un plaisir de la parler.* »

UNE GUERRE CIVILE « IMPORTÉE »

Laurent Bonnet s'est fait une joie d'émailler *Salone* de courts dialogues en krio, suivis de près par leur traduction en français. Ils lui servent à dire la douceur de vivre au cours des années 80 sur la plage de Lumley Beach. C'est là, à la lisière de Freetown, que le roman s'ouvre, sur la folle course en camion d'un commerçant libanais qui se lance dans le trafic de diamants. Il s'étend ensuite sur cinq décennies, s'intéressant à tous les personnages qui constituent la société sierra-léonaise, sans jamais laisser à la guerre qui a meurtri le pays de 1991 à 2002 le premier rôle. Il est d'ailleurs déconseillé de qualifier ce conflit de « civil » devant le romancier. « *Les Sierra-Léonais n'ont pas le sentiment d'avoir subi une "guerre civile",* s'entend-on répondre. *Ils ont le sentiment que cette violence a été importée de manière artificielle. La politique sierra-léonaise porte une part de responsabilité, puisque les frontières n'étaient pas défendues, que les gouvernants étaient corrompus et les soldats mal payés. La gabegie totale. Mais cette guerre n'a pas été fomentée à l'intérieur du pays.* »

C'est avec tact et pudeur que le romancier évoque ces années de chaos, autant que leurs lendemains douloureux. Mais, sous sa plume, la colère n'interdit pas la tendresse et l'espoir. Il prodigue ses conseils aux voyageurs sur le même ton, réaliste mais solidaire : « *La douleur passée, on va se la prendre dans les dents. A un moment donné, on va croiser des jeunes qui jouent au football sur des béquilles. Ils sont encore là. On voit encore des mutilés. Ils vivent. De manière assistée mais ils vivent. Et ils sont aussi joyeux qu'avant. Il y a eu énormément de traumatismes mais les Sierra-Léonais sont d'un optimisme absolument extraordinaire. Il faut éviter toute la zone diamantifère, à l'est. Il n'est pas sûr que ce ne soit pas encore un peu tendu. Ça a progressé puisqu'ils ont policé le secteur, que tout est quadrillé. Mais, personnellement, aujourd'hui, si je devais aller vers Koidu ou Kenema, j'irais accompagné. L'Ambassade de France, qui est située en Guinée, émet également des réserves sur l'idée de se promener la nuit seul dans la capitale. Mais tout cela devrait s'arranger parce qu'ils ont réussi à implanter l'électricité. Déjà en 1988, et jusqu'en 2008, Freetown était la capitale la plus sombre du monde. Comme je l'écris dans le roman, les rues étaient éclairées par des bougies...* ». Avant de prendre son billet pour Freetown, mieux vaut donc écouter les chansons de Bai Kamara, qui a préfacé *Salone*, et lire l'ouvrage. Si l'aventure vous tente, contactez Laurent Bonnet : il vous fera profiter de ses lumières.

■ **A LIRE :** *Salone* de Laurent Bonnet aux éditions Vents d'ailleurs

■ **PLUS D'INFORMATIONS**
Le site de Laurent Bonnet **www.laurentbonnet.eu**
Le site de Bai Kamara **www.baikamara.com**